

SANTÉ

CONTRE LES FAUX TRAITEMENTS POUR GUÉRIR L'AUTISME

Suzanne, mère d'autiste et ancienne employée d'un centre de recherche clinique, se bat depuis bientôt cinq ans contre des traitements non certifiés et parfois lourds censés « guérir » du trouble. Son combat passe notamment par les groupes Facebook à ce sujet. Nous l'avons rencontrée, en complément de l'entretien qu'elle avait accordé à nos confrères de Rue89.

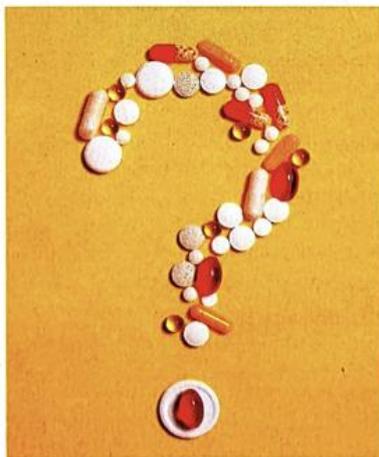
« Le problème, c'est qu'ils arrivent à persuader que l'on peut guérir l'autisme. C'est de la manipulation » : Thomas, 28 ans, fils de Suzanne, est tombé sous l'emprise d'une femme en 2017 sur un groupe et a décidé de la rejoindre en voiture dans la région parisienne. Il a disparu trois ans alors qu'il n'aurait dû partir que quelques jours. Suzanne s'en doutait déjà, Thomas était parti dans l'espoir de guérir son autisme. Elle commence alors à s'intéresser de près aux réseaux sociaux et découvre par exemple le groupe aujourd'hui fermé « Troubles du développement – Prises en charge éducatives et biomédicales » qui comporte à l'époque plus de 10 000 membres. Elle y remarque un message de la compagne de Thomas qui affirme vouloir guérir son « conjoint », ainsi que son fils...

« Par tout un concours de circonstances, je me suis retrouvée dans un groupe Facebook de 10.000 membres faisant la promotion de divers faux traitements pour l'autisme. J'étais à l'affût de renseignements sans rapport avec ce sujet, brutalement sans nouvelles de mon fils autiste.

J'ai découvert que tous les parents membres du groupe devaient consulter un « Chronidoc » pour la prise en charge de l'autisme de leur enfant. Il était question de médecins de la mouvance Chronimed qui prescrivent des antibiotiques avec d'autres médicaments au très long cours, sur plusieurs années, aux enfants autistes. Selon Luc Montagnier, ils seraient sujets à des infections « froides », une théorie non prouvée. Un deuxième groupe Facebook exclusivement dédié à l'approche Chronimed était dirigé par le président du Collectif Autisme, qui réunit les fédérations d'associations.

Les dangers de ces prescriptions ont été pointés par des médecins et pharmaciens. Une pharmacienne, qui semblait pourtant fan de Chronimed, a écrit qu'un jour un enfant risquait de finir aux urgences en

faisant allusion à la prescription d'un médecin en particulier. Très sensibilisée à la question de la sécurité des médicaments vu que j'ai travaillé pendant toute une époque dans la gestion de données de recherche clinique, dans une grande entreprise pharmaceutique, et même, plus tard, en milieu hospitalier, je ne pouvais pas rester indifférente à ce que je venais de découvrir. Il faut préciser qu'en parallèle les enfants devaient subir un autre traitement, mais cette fois-ci sans médecin, sous la guidance de parents plus expérimentés et initiés à une méthode confidentielle : une chélation, normalement destinée aux victimes d'empoisonnement sévère aux métaux lourds, Des fausses rumeurs sur les vaccins alimentaient des peurs qui justifiaient tout. Des chélateurs chimiques étaient achetés en ligne sur un site sud-africain et ce « traitement » pouvait durer 6 ans.



J'ai passé deux ans à collecter des informations sur ces pratiques en ligne mais dès 2017, j'ai commencé à faire des signalements aux autorités de santé en leur envoyant, entre autres pièces, des captures d'écran que j'ai réalisées en très grand nombre puis à diffuser des informations à ce sujet. Mes captures d'écran ont été mentionnées dans Egora, Le Parisien, L'Express, dans le reportage TV pour

Arte, Antivax, les marchands de doute et sur la radio RCF Alsace, et dans le Livre noir de l'autisme ».

Thomas pendant ce temps voit un médecin de Boulogne qui lui prescrit du Triflucan, un traitement contre les champignons, et de l'homéopathie. En parallèle, le jeune homme a pris un traitement contre l'accumulation de métaux lourds, dont la boîte de 90 gélules coûte 22 euros. Le médicament s'achète sur un site domicilié en Afrique du Sud. Toutes les trois heures, même la nuit, Thomas prend un comprimé qui « donne à son urine une odeur de plastique ». Simultanément, Suzanne infiltre de nombreux groupes, dont certains très douteux comme « L'autisme est une maladie guérissable », et découvre des échanges de parents qui conseillent « l'antibiothérapie » : un mélange d'antibiotiques, d'antifongiques et d'antiparasitaires. Ils sont aussi convaincus par des thèses de médecins. L'un d'entre eux, brandit des études non officielles sur « 3 000 enfants autistes » pour lesquels il y aurait eu « 10% de guérisons vraies et 75% de très bons résultats » suite à la prise de ces cocktails de médicaments.

Sur ces groupes Facebook, tout n'est que mélange de théories, protocoles et procédés plus ou moins hasardeux. On va parfois jusqu'à conseiller des régimes sans gluten ou des examens coûteux dont l'efficacité n'a jamais été prouvée concernant l'autisme. C'est ce que veux dénoncer Suzanne.

Pendant ses années de recherches en ligne, Suzanne a trouvé de nombreux arguments pour discréditer des méthodes virales sur les réseaux sociaux comme par exemple celle reposant sur l'usage d'une pilule achetée par son fils sur internet, le DMSA, destiné aux victimes d'intoxication grave ou d'empoisonnement. En 2015, des essais cliniques sur ce traitement en particulier n'ont démontré aucun effet sur les symptômes des enfants autistes. En

SANTÉ

CONTRE LES FAUX TRAITEMENTS POUR GUÉRIR L'AUTISME

Suzanne, mère d'autiste et ancienne employée d'un centre de recherche clinique, se bat depuis bientôt cinq ans contre des traitements non certifiés et parfois lourds censés « guérir » du trouble. Son combat passe notamment par les groupes Facebook à ce sujet. Nous l'avons rencontrée, en complément de l'entretien qu'elle avait accordé à nos confrères de Rue89.

« Le problème, c'est qu'ils arrivent à persuader que l'on peut guérir l'autisme. C'est de la manipulation » : Thomas, 28 ans, fils de Suzanne, est tombé sous l'emprise d'une femme en 2017 sur un groupe et a décidé de la rejoindre en voiture dans la région parisienne. Il a disparu trois ans alors qu'il n'aurait dû partir que quelques jours. Suzanne s'en doutait déjà, Thomas était parti dans l'espoir de guérir son autisme. Elle commence alors à s'intéresser de près aux réseaux sociaux et découvre par exemple le groupe aujourd'hui fermé « Troubles du développement – Prises en charge éducatives et biomédicales » qui comporte à l'époque plus de 10 000 membres. Elle y remarque un message de la compagne de Thomas qui affirme vouloir guérir son « conjoint », ainsi que son fils...

« Par tout un concours de circonstances, je me suis retrouvée dans un groupe Facebook de 10.000 membres faisant la promotion de divers faux traitements pour l'autisme. J'étais à l'affût de renseignements sans rapport avec ce sujet, brutalement sans nouvelles de mon fils autiste.

J'ai découvert que tous les parents membres du groupe devaient consulter un « Chronidoc » pour la prise en charge de l'autisme de leur enfant. Il était question de médecins de la mouvance Chronimed qui prescrivent des antibiotiques avec d'autres médicaments au très long cours, sur plusieurs années, aux enfants autistes. Selon Luc Montagnier, ils seraient sujets à des infections « froides », une théorie non prouvée. Un deuxième groupe Facebook exclusivement dédié à l'approche Chronimed était dirigé par le président du Collectif Autisme, qui réunit les fédérations d'associations.

Les dangers de ces prescriptions ont été pointés par des médecins et pharmaciens. Une pharmacienne, qui semblait pourtant fan de Chronimed, a écrit qu'un jour un enfant risquait de finir aux urgences en

faisant allusion à la prescription d'un médecin en particulier. Très sensibilisée à la question de la sécurité des médicaments vu que j'ai travaillé pendant toute une époque dans la gestion de données de recherche clinique, dans une grande entreprise pharmaceutique, et même, plus tard, en milieu hospitalier, je ne pouvais pas rester indifférente à ce que je venais de découvrir. Il faut préciser qu'en parallèle les enfants devaient subir un autre traitement, mais cette fois-ci sans médecin, sous la guidance de parents plus expérimentés et initiés à une méthode confidentielle : une chélation, normalement destinée aux victimes d'empoisonnement sévère aux métaux lourds, Des fausses rumeurs sur les vaccins alimentaient des peurs qui justifiaient tout. Des chélateurs chimiques étaient achetés en ligne sur un site sud-africain et ce « traitement » pouvait durer 6 ans.



J'ai passé deux ans à collecter des informations sur ces pratiques en ligne mais dès 2017, j'ai commencé à faire des signalements aux autorités de santé en leur envoyant, entre autres pièces, des captures d'écran que j'ai réalisées en très grand nombre puis à diffuser des informations à ce sujet. Mes captures d'écran ont été mentionnées dans Egora, Le Parisien, L'Express, dans le reportage TV pour

Arte, Antivax, les marchands de doute et sur la radio RCF Alsace, et dans le Livre noir de l'autisme ».

Thomas pendant ce temps voit un médecin de Boulogne qui lui prescrit du Triflucan, un traitement contre les champignons, et de l'homéopathie. En parallèle, le jeune homme a pris un traitement contre l'accumulation de métaux lourds, dont la boîte de 90 gélules coûte 22 euros. Le médicament s'achète sur un site domicilié en Afrique du Sud. Toutes les trois heures, même la nuit, Thomas prend un comprimé qui « donne à son urine une odeur de plastique ». Simultanément, Suzanne infiltre de nombreux groupes, dont certains très douteux comme « L'autisme est une maladie guérissable », et découvre des échanges de parents qui conseillent « l'antibiothérapie » : un mélange d'antibiotiques, d'antifongiques et d'antiparasitaires. Ils sont aussi convaincus par des thèses de médecins. L'un d'entre eux, brandit des études non officielles sur « 3 000 enfants autistes » pour lesquels il y aurait eu « 10% de guérisons vraies et 75% de très bons résultats » suite à la prise de ces cocktails de médicaments.

Sur ces groupes Facebook, tout n'est que mélange de théories, protocoles et procédés plus ou moins hasardeux. On va parfois jusqu'à conseiller des régimes sans gluten ou des examens coûteux dont l'efficacité n'a jamais été prouvée concernant l'autisme. C'est ce que veux dénoncer Suzanne.

Pendant ses années de recherches en ligne, Suzanne a trouvé de nombreux arguments pour discréditer des méthodes virales sur les réseaux sociaux comme par exemple celle reposant sur l'usage d'une pilule achetée par son fils sur internet, le DMSA, destiné aux victimes d'intoxication grave ou d'empoisonnement. En 2015, des essais cliniques sur ce traitement en particulier n'ont démontré aucun effet sur les symptômes des enfants autistes. En